

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Un S.T.O. entré dans la Résistance

RENÉ HÉRITIER

Le boulanger René Héritier, né en 1921, faisait partie d'une de deux classes appelées au S.T.O. Son frère Pierre, né en 1937, nous a appris qu'il avait refusé de le faire et qu'il s'était engagé dans la Résistance. Voici le texte qu'il a transmis au Coq Pelaud.

Mon frère est né en mars 1921. Claude, connu sous le prénom de René, est parti en Savoie (l'avant pays savoyard, le petit Bugey) parce que notre père était de Savoie (St-Jean-de-Chevelu, près de Yenne). René passait une partie de ses vacances chez ses grands-parents Bénodet à La Balme, près de Yenne. Il a vécu quelque temps là-bas chez nos cousins paysans, avant de rejoindre les F.T.P. (voir note 1) et c'est là qu'il allait manger la soupe.

Ma cousine Sandrine, aujourd'hui décédée, m'a beaucoup appris. Nous en avons parlé avec un cousin de mon âge (ancien paysan, proche de Bernard Lambert (voir note 2) qui se rappelle bien de René (Claude, si l'on veut) mangeant la soupe chez ses parents, le P.M. (=Pistolet Mitrailleur) rangé sur la commode, c'est assez étonnant.

Je sais aussi qu'il est venu plusieurs fois en perm à St-Sym, mais par prudence, à mon insu.

Périodiquement, les gendarmes passaient à la boulangerie (sans faire de zèle). Mais j'avais compris qu'on me cachait quelque chose.

IL A REJOINT L'ARMÉE SECRÈTE

Comme tous les soirs, René est parti au maquis de Yenne avec un groupe FTP, puis avec ses copains, ils ont rejoint l'A.S. (= Armée Secrète) à Mégève (74). C'était le pays du frère (=mariste) Bron. Ce n'est pas pour raison politique qu'ils ont changé, mais leur chef, leur ex-chef, avait eu des histoires.

Lorsqu'il est rentré, il ressemblait à un loup maigre. J'ai su que notre père se faisait emmener par un marchand de vaches (sans doute Bouteille) et qu'il lui portait des godasses.

En 1944, mon frère a été blessé

accidentellement par un collègue qui nettoyait son arme. Il s'est pris une balle dans la cuisse à 1 cm de l'artère fémorale. Cette blessure l'a longtemps gêné lorsqu'il portait ses sacs de farine (voir note 3). Une anecdote : une femme de St-Sym l'avait reconnu, malgré son déguisement, dans le car (Laffont) alors qu'il venait en permission. Mais cela n'eut aucune conséquence fâcheuse. A St-Sym, l'omerta était la règle.... »

1- Les F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans), qu'ils soient français (FTPF) ou étrangers dits de la Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI), étaient la branche armée du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France, mouvement de résistance créé, animé et dirigé par des militants communistes.

Créés zone Nord en 1941, les FTP se développèrent ensuite en zone sud et notamment dans les zones montagneuses de la région Rhône-Alpes.

Pour en savoir plus, voir l'ouvrage « Histoire des Francs-tireurs et partisans. Isère, Savoie, Hautes-Alpes » sous la direction d'Olivier Cogne et de Gil Emprin. (PUG)

2 - Bernard Lambert (1931-1984) est un syndicaliste agricole à l'origine de la Confédération Paysanne. D'après Wikipedia, « c'est une des grandes figures des luttes paysannes dans l'Ouest de la France au cours des années 1970 après avoir été un des animateurs de Mai 68 à Nantes. »

3 - La boulangerie Héritier à St-Symphorien se situait à l'angle de la montée de la Crappe et de la rue Centrale, là où se trouve aujourd'hui la boulangerie Gigandon.

Hommage à Mary-Basset

ALLOCUTION DU PRÉFET DE RÉGION

Le 16 juin 2020, au cimetière de Saint-Symphorien-sur-Coise, le colonel Mary-Basset, héros de la Résistance du Rhône, a été honoré par les représentants de l'Etat, du département, de la commune et le député de la circonscription. Voici l'allocution qui fut prononcée à cette occasion par le Préfet de Région, Pascal Mailhos.

Le mois de juin 1940 fut de ces temps de l'histoire de France où l'horizon se trouble, l'avenir se voile, et disparaît soudain dans l'inconnu ; de ces heures incertaines où le renoncement côtoyant le sublime, la clarté les ténèbres et la lâcheté le sacrifice, un pays entier entre dans les moments à la fois les plus rudes et les plus grands.

« La France, écrivait **Joseph Kessel**, était alors comme éblouie par son malheur. Hésitant, trébuchant, désarçonnés, assommés, les gens réapprenaient à vivre. Chez la plupart, les mouvements de l'esprit et du cœur étaient suspendus, anesthésiés par une stupeur énorme et une confuse détresse ».

Les mots de l'écrivain disent combien auraient pu l'emporter les voix de la débâcle, de la déroute, de la défaite. Certains pourtant, révoltés par le renoncement de Pétain ou inspirés par l'appel du général de Gaulle, ont osé pénétrer le brouillard qui masquait le destin de la France. Ils y entrèrent avant les autres, sans promesse de libération, sans perspective de victoire, et sans savoir ce qu'ils y trouveraient. Parmi eux, **Raymond Basset**.

UNE FLAMME A L'ÉCLAT VIF

Ce père de famille, mécanicien de profession et sapeur-pompier d'engagement était un homme au charme discret, aux gestes mesurés, à la voix calme et chantante, à l'accent bourguignon, au regard pensif et lumineux. Il faisait partie de ces êtres animés d'une

Suite p. 2